



Les lieux culturels doivent-ils limiter l'usage des écrans?

NEUCHÂTEL Pour réduire au maximum son empreinte écologique, le Jardin botanique a décidé de diminuer drastiquement l'utilisation d'appareils électroniques dans ses expositions. Que font les autres musées de la ville?

PAR NICOLAS HEINIGER ET LUC-OLIVIER ÉRARD



L'exposition «Business plantes» du Jardin botanique utilise au maximum des matériaux de récupération ou, quand ce n'est pas possible, du bois. Sur l'image, la conceptrice de l'exposition Elodie Gaille et le directeur du Jardin botanique Blaise Mulhauser.
DAVID MARCHON



Renoncer aux écrans, aux audioguides et aux dispositifs connectés dans ses expositions? C'est ce vers quoi tend désormais le Jardin botanique de Neuchâtel. «Nous visons une diminution drastique des appareils électroniques, une déprise énergétique et technologique», lance Blaise Mulhauser, directeur de l'institution.

Immense impact du numérique

L'actuelle exposition du Jardin botanique, «Business plantes» (à voir jusqu'en novembre 2025), va déjà dans ce sens. Elle ne comporte qu'un petit écran, qui permet de passer un film documentaire, et deux systèmes de diffusion sonore. «On doit être conscient de l'immense impact de l'usage des appareils électroniques sur notre société», poursuit le biologiste.

On estime qu'au plan mondial, le numérique est responsable de près de 4% des émissions de gaz à effet de serre, et que ce chiffre pourrait pratiquement doubler d'ici 2040.

Cette sobriété numérique s'inscrit dans une vision plus large, que Blaise Mulhauser a baptisé «muséologie de la réconciliation». Réconciliation avec notre passé, avec notre prochain (en favorisant les échanges intercommunautaires) et «avec notre maison, la Terre». Concrètement, le Jardin botanique veut réduire son empreinte écologique en privilégiant les matériaux durables comme le bois, mais surtout en favorisant la récupération. «Pour 'Business plantes', 70% du matériel provient de précédentes expositions.» Le Jardin botanique cherche également à limiter au maximum ses dépenses énergétiques, particulière-

ment en ce qui concerne les énergies fossiles. Raison pour laquelle les images figurant sur les panneaux de «Business plantes» ont été imprimées 100% grâce à de l'énergie solaire par une entreprise neuchâteloise.

Le virtuel a la cote

Au Muséum d'histoire naturelle de la ville, l'idée de se détacher des écrans ne séduit pas franchement. Le directeur Ludovic Maggioni note que ce qui a le plus marqué le public dans la dernière exposition du musée, «Ceci est un dinosaure», c'est l'installation de réalité virtuelle permettant de plonger les visiteurs et visiteuses dans l'habitat du platéosaure. Le Muséum se soucie bien sûr de la durabilité, note Ludovic Maggioni, notamment dans le propos de ses expos. «On parle de l'anthropocène, de la place de l'humain sur la Terre.»

Pour mieux comprendre son impact écologique, le Muséum vient de rejoindre le programme Acting responsibly, qui développe un calculateur de CO2 pour les institutions culturelles. Mais pour Ludovic Maggioni, le levier le plus efficace reste de prolonger la durée de vie de ses expositions, en les faisant voyager. «Notre expo 'Sauvage' part à Bruxelles le 17 octobre et elle y restera un an.»

Carton plus facilement recyclable

Au Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN), la problématique du matériel d'exposition est envisagée depuis la conception. «Nous sommes sensibles aux questions environnementales. Nous essayons de jeter et de polluer le moins possible», indique Yann Laville,

responsable des expositions après avoir été codirecteur du MEN.

«Le matériel technique, par exemple l'éclairage, est choisi pour sa longue durée de vie. Concernant les décors, nous travaillons avec La Circulaire, une organisation chaux-de-fonnière qui organise la réutilisation de modules liés au théâtre ou aux expositions.»

«Nous travaillons aussi directement avec des artistes, des associations culturelles et des organismes à but non lucratif à qui nous offrons de réutiliser certains dispositifs. C'est le cas, par exemple, d'Evologia, ou de la Case à chocs. Dans sa 'Maison totale' l'artiste Augustin Rebetez a aussi employé du matériel issu du musée.»

L'exposition actuelle, «Cargo Cult Unlimited», brosse le portrait de l'économie mondialisée. Exposée dans une série de faux containers maritimes en carton, elle pourra être en grande partie être recyclée. «D'habitude, nous utilisons beaucoup de bois qui, une fois peint ou décoré, n'est pas aussi facile à recycler qu'on l'imagine.»

Un débat nécessaire

«Nous n'allons pas renoncer au multimédia, ne serait-ce que parce que certains artistes utilisent des supports numériques dans leurs œuvres», explique Camille Pellaux, chargé de relations publiques du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (MAHN). Il note aussi que les écrans, qui permettent par exemple de diffuser des interviews ou d'autres éléments éclairants, sont demandés par une certaine partie du public. Il reconnaît toutefois que la décision du Jardin botanique «permet d'ouvrir un débat sur le numérique qui est nécessaire».